

DE JULIEN À HADRIEN: ROMAN, HISTOIRE (ET MYTHE?)
CHEZ STENDHAL ET YOURCENAR¹

André MAINDRON
Université de Poitiers

C'est une bien tumultueuse relation qu'entretiennent, depuis longtemps déjà, l'histoire et le roman. Le conseil de vrais amis, l'intérêt des enfants, d'autres intérêts sans doute encore mieux compris ont fini par les conduire, au moins dans les universités françaises, à une séparation en bonne et due forme. A l'une, considérée comme assagie, étant attribué un logement prioritaire dans les modernes facultés dites des sciences dites humaines; l'autre étant condamné, en sus des dépens, à demeurer dans les vétustes locaux des facultés des lettres – pour y continuer à entretenir, dit curieusement un des attendus du jugement, ses coupables relations avec "la folle du logis".

De bonnes langues sussurent que les ex-conjoints se verraient encore en catimini; et de ricaner sans vergogne sur la fragilité de telle histoire romancée; et de montrer du doigt la solide constitution de tel roman historique (OR 527). Foin de ces commérages et d'un moralisme lui aussi, on le sait, "*varius, multiplex, multiformis*". C'est de deux des enfants de ce couple, sur la légitimité duquel, donc desquels je ne m'interrogerai pas plus, que j'ai choisi de vous parler aujourd'hui: le Julien qu'enflamme(nt) *le Rouge et le noir* et l'Hadrien dont les *Mémoires* ont été publiés il y a peu. Il va sans dire que nous ne pouvons ici nous intéresser à tous les faits et gestes de ces deux héros. "Mais c'est déjà beaucoup de n'employer que des pièces authentiques" (OR 536), disait celle qui a tenté à notre époque, comme l'écrivait Nerval à celle de Stendhal, de "ramener l'ordre des anciens jours"².

* * *

1 Textes utilisés: Stendhal, *Romans et nouvelles*, éd. Henri Martineau, Pléiade, t. 1, 1952; Yourcenar, *OR*.

2 Nerval, *les Chimères*, "Delfica", 1845.

L'ouvrage de Stendhal et celui de Yourcenar nourris d'histoire, de cette histoire à laquelle les bonnes gens mettent une majuscule, comme pour s'impressionner eux-mêmes? Nul doute là-dessus. A sa façon *le Rouge et le noir* illustre une fois de plus le millénaire, le sempiternel conflit entre le pouvoir qualifié de temporel et le pouvoir prétendument spirituel. Laquelle de la caste des guerriers ou de celle des prêtres l'emportera sur l'autre? A quel culte Julien doit-il très exactement se consacrer? le dieu que lui a enseigné "le vieux chirurgien-major" (p. 238) de son enfance, Napoléon, hélas, est mort. "Le second dieu [...] bien plus à craindre et bien plus puissant que l'autre" (p. 394), le pape, lui, a la pérennité du phénix. D'où les angoisses de Julien, l'ambitieux plébéien, au séminaire: "Il lui était si facile de s'engager dans un des beaux régiments en garnison à Besançon! [...] mais alors plus de carrière, plus d'avenir *pour son imagination*: c'était mourir" (p. 392-393)³. Hadrien n'a pas à résoudre ce dilemme. Sera-t-il ou non et comment "un grand homme" (p. 536)? La question n'a pas de sens: il l'est aux yeux de sa mémorialiste qui a l'inestimable avantage, comme elle le dit elle-même, de "prendre une vie connue, achevée, fixée (autant qu'elles peuvent jamais l'être) par l'histoire" (p. 520). Il l'est, j'allais dire naturellement, à ses propres yeux d'ambitieux souverain. L'expression revient à plusieurs reprises dans *Les Yeux ouverts*: c'est "un homme d'état"⁴. Et l'on nous a toujours enseigné à nous autres, citoyens joyeusement contribuables descendant de ces vilains jadis taillables et corvéables à merci, que ce sont ces hommes-là à qui on dresse des statues, les césars, les pontifes qui font l'histoire. Cette histoire que nous admirons, béats, gavés de *pop corn*, dans nos "étranges lucarnes".

Mais Hadrien a le mérite de reconnaître les limites de son pouvoir face aux conflits de toute sorte, ces maladies de l'espèce humaine qui, plus que les grands hommes, font et sont l'histoire. Par la faute de son prédécesseur Trajan, il se trouve engagé dans une politique périlleuse. Son habileté consiste à faire "répandre partout que Trajan lui-même" s'apprêtait à en changer. "Je raturai d'un trait les conquêtes dangereuses", dit-il, "je forçai la paix" (p. 359). Ce qui ne signifie pas n'importe quelle paix à n'importe quel prix. Là où il peut mater "la rébellion", comme en Egypte (p. 360), là où il

³ Souligné par moi.

⁴ YO 159, par exemple. A "état", à "histoire", etc. sont attribuées des majuscules.